« Sans promotion, le livre n'existe pas »

Caroline Coutau
Directrice des Éditions Zoé

Raymond Mbassi Atéba : *Les Éditions Zoé ont bientôt 40 ans et se positionnent comme l'une des maisons d'édition romandes les plus crédibles, les plus visibles en Suisse et à l'étranger. Quelles sont les armes miraculeuses que vous avez employées ? Quel bilan faites-vous de cette situation honorable ?*

> Caroline Coutau : Nous avons compris que nous devons faire un effort important pour sortir de nos frontières. La promotion des Éditions Zoé vers la France est particulièrement importante, cela donne des résultats économiques bien sûr, mais surtout cela permet de confronter nos idées, nos problèmes et nos envies à d'autres. L'enrichissement qui en résulte est fondamental. Cette stimulation donne de l'énergie et élargit l'esprit.

RMA : *François Valloton parle de « batailles du livre » pour évoquer l'édition romande. Voyez-vous les choses de la même façon ?*

CACO : Économiquement et commercialement, tous les métiers de la chaîne du livre sont fortement fragilisés. Ce qu'on appelle les grands lecteurs lisent moins, et une plus grande moyenne de gens lisent tous moins de livres et surtout les mêmes *best-sellers*.

La concurrence avec les jeux vidéos, les séries télé, Internet et toutes sortes de loisirs qui se sont développés ces quinze dernières années affaiblissent la lecture.

On reproche souvent le coût élevé d'un livre, bien plus rarement le coût de baskets Nike, pourtant cinq fois plus élevé, et dont la « portée » ou le « bienfait » diffèrent avantageusement en faveur du livre.

RMA : *Selon la ligne éditoriale de Zoé, vos « auteurs entretiennent un rapport organique entre l'écriture et leur imaginaire, ils déchiffrent le monde et nous éclairent sur sa complexité et ses paradoxes ». Le talent suffit-il pour publier chez Zoé ? Quels sont les genres privilégiés ici ?*

CACO : Nous publions essentiellement de la fiction au sens large du terme (l'autofiction en fait partie par exemple), des récits de voyage aussi, et dans une moindre mesure des essais sur la Suisse. Le critère est toujours celui de l'écriture même. Il faut que la langue, la voix de l'auteur, lui soit propre. Et cela suppose un long, patient et profond travail.

RMA : *Que pensez-vous d'une réflexion comme celle-ci, d'un éditeur local à qui un manuscrit a été soumis : « Nous l'avons lu avec attention, et avons relevé ses grandes qualités, notamment sa langue très maîtrisée, et ses références qui le situent avec subtilité dans le champ de la littérature contemporaine. Malheureusement, nous ne sommes pas en mesure d'en assumer la publication… » Y a-t-il des contraintes ou limites spécifiques qui pourraient empêcher la publication d'un ouvrage ainsi apprécié par l'éditeur ?*

> CACO : Je peux lire un manuscrit que je trouve bon et ne pas le prendre quand il sort trop de la ligne éditoriale : je peinerais à le porter vers la presse et les librairies qui seraient perdues, et ne feraient pas attention du coup à ce titre. La promotion d'un livre est fondamentale. Je peux trouver de l'argent pour payer la fabrication d'un livre, trouver du temps pour travailler son texte avec l'auteur, mais si je n'ai pas les moyens financiers et de temps pour le défendre vers ses lecteurs (car cela ne se fait jamais tout seul), alors je préfère ne pas le publier.

RMA : *De tels refus ne donnent-ils pas finalement raison à la publication à compte d'auteurs ? Est-elle nécessairement un pis-aller éditorial ?*

> CACO : Oui, c'est un pis-aller, pour cette même raison : si le livre n'est pas promu, ardemment défendu auprès des libraires et de la presse, il risque de ne pas trouver ses lecteurs, d'être mort-né en quelque sorte. Il y a toujours des exceptions, petits miracles, qui confirment

cette règle, bien sûr, mais le principe général, c'est assurément cela : sans promotion, le livre n'existe pas.

RMA : *Nombre d'éditeurs contemporains, pour explorer de nouveaux créneaux en termes d'écrivains et de lecteurs, s'ouvrent à l'ailleurs. Comment se traduit l'ouverture à l'international chez Zoé ?*

CACO : Nous avons une collection « Écrits d'ailleurs » : nous y traduisons des auteurs du Commonwealth (essentiellement Caraïbes et Afrique). Le frottement des langues et des cultures nous intéresse particulièrement, cela enrichit l'espace mental de l'auteur, puis du lecteur.

RMA : *Quelle est ou sera la place de l'Afrique francophone dans son ensemble dans cette ouverture ?*

CACO : Nous défendons avec énergie un tout jeune auteur, Max Lobe, Camerounais arrivé en Suisse à l'âge de 18 ans. Son écriture est passionnante, du fait de ce métissage, autant du léger recul qu'il a sur nos habitudes ici en Europe que sur sa culture d'origine du fait de l'éloignement.

RMA : *Avez-vous l'impression que la diffusion de l'édition du livre francophone est encouragée en Suisse ? En quoi consiste concrètement cet encouragement ?*

CACO : Non pas particulièrement. Quant à nous, la diffusion Zoé diffuse Présence africaine, Sepia et a un stock, certes un peu ancien, de NEA.

RMA : *Existe-t-il, selon vous, une synergie entre les agents culturels en faveur du livre en Suisse romande… Quelles suggestions faites-vous pour améliorer ce volet ?*

> CACO : Oui, l'asdel réunit les éditeurs, libraires et diffuseurs de Suisse romande, le Cercle de la libraire et de l'édition à Genève aussi. Des événements comme le Salon du livre ou le Livre sur les quais nous font aussi nous rencontrer. Lors de la campagne pour le prix fixe du livre, nous nous sommes beaucoup parlés pour faire campagne ensemble.

RMA : *L'édition du livre en Suisse romande a-t-elle à rougir devant celle des pays comme la France, l'Angleterre ?*

> CACO : Bien sûr que non. Il faut simplement être conscient de nos tailles respectives et rester ouverts aux autres.

RMA : *Qu'est-ce qui, selon vous, fait défaut à l'institution littéraire romande et qui justifierait sa minorisation par certains centres ?*

> CACO : Plus d'audace, plus d'énergie, plus de confiance en soi.

RMA : *Les querelles sur la déterritorialisation des langues française, allemande ou italienne ont-elles droit de cité chez Zoé ? Pensez-vous, quand vous publiez un écrivain romand ou africain, avoir affaire à des écrivains issus de littératures mineures ?*

> CACO : Non, je n'ai pas en tête ces catégories, pas de lunettes particulières pour lire un écrivain selon son origine, je cherche simplement de bons livres.

RMA : *La sortie de* L'Histoire de la littérature en Suisse romande *(avril 2015) dirigée par Roger Francillon est un grand moment mais aussi une lourde responsabilité pour les Éditions Zoé. Quelles attentes fondez-vous sur un tel projet éditorial ?*

> CACO : La littérature en Suisse romande a désormais une carte de visite à jour, impressionnante (1 728 pages), foisonnante, dense, dont nous pouvons être franchement fiers. La littérature romande n'est pas un label, ce n'est pas une catégorie, mais la littérature en Suisse romande existe. Le nombre d'auteurs qui font aujourd'hui une œuvre importante dans cette région pourtant si petite en est la preuve irréfutable.
>
> L'environnement dans lequel on a grandi, ou dans lequel on vit, qu'il soit culturel, linguistique ou géographique, joue et jouera toujours un rôle, l'Internet et la mondialisation ne peuvent *effacer* cela. Et la mondialité heureuse, le métissage qui est à l'œuvre en Suisse romande ne font qu'enrichir et bonifier cette littérature.

RMA : *Le livre et la culture suisses sont peu accessibles à l'étranger, en Afrique particulièrement. Au-delà du numérique devenu une mode à la fois nécessaire et incontournable, quelles projections préconise Zoé pour élargir la diffusion de ses produits ?*

> CACO : Nous répondons évidemment à toute commande venue d'Afrique. Si nos livres pouvaient être mieux diffusés, nous sauterions sur

l'occasion. Le problème est le temps et l'énergie. Je reconnais qu'ils sont beaucoup dirigés vers la France (et bien sûr la Suisse) : mais si des possibilités convaincantes s'offraient, ce serait formidable.